

LE JOUR, 1946
30 JUILLET 1946

DESARROI DE L'EUROPE

En Europe, le sens du mot liberté est perdu.

Pour s'être servi longtemps du terme sans le définir on ne sait plus ce qu'il vaut. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une somme d'illusions et d'aspirations obscures. On ne peut plus dire quel est en Europe « l'objet » de la liberté.

Il faut que l'Orient le sache : la paresse ruine l'Europe. Naguère encore c'était l'Orient qui était endormi ; Maintenant, l'Occident réagit contre un labeur séculaire. Les corporations glorieuses sont en voie de disparition. Le syndicat, poussé à l'excès, a compromis le métier ; il supprime le goût d'une renaissance.

La rage des loisirs conduit les peuples européens les plus inventifs à un ennui prodigieux. Les heures de travail sont réduites à rien tandis que des millions d'hommes et de femmes oisifs demandent à l'Etat « du pain et des jeux ».

La joie de créer et d'agir a fui comme les songes. Maintenant, au lieu de l'âme sensible du bon ouvrier, c'est son regard mauvais et querelleur qu'on rencontre.

Bientôt, c'est à la Providence qu'on montrera le poing parce qu'elle ne donne pas gratuitement aux hommes, comme aux oiseaux du ciel, les aliments et le gîte.

Le monde est vraiment à l'envers. C'est un renversement des lois de la nature, une montée des mauvais instincts contre ce qui est personnel, noble et beau, une rage de nivellement et comme un plaisir pervers de voir les autres, en face de soi, dans les difficultés et dans le malheur.

Personne de raisonnable ne voudra convenir que des dispositions aussi désordonnées ont quelque chose de commun avec les libertés légitimes, avec l'avènement de la fraternité, avec le prétendu renouveau qu'on annonce alors que rien de lumineux ne paraît encore à l'horizon.

En ce moment l'Europe, ébranlée dans ses fondements, inquiète autant qu'elle déconcerte. Entre son patrimoine classique et la mentalité de ses habitants, le déséquilibre est certain. Le présent revendique comme une gloire de démolir systématiquement le passé. Un pessimisme profond pèse sur les bras et sur les pensées. Chacun a l'air de dire : « tant pis » et « à quoi bon ? ».

Qu'à travers ces choses négatives la liberté soit en marche, nous ne pouvons pas le croire. Pour l'instant, c'est le désir de fuir le travail, (celui du laboratoire et celui du chantier) qui domine tout ; c'est le mépris inhumain de l'entreprise et de l'effort.

Cela n'annoncerait que le prie si, malgré tout, il ne fallait tenir compte de nouvelles prises de conscience, d'un réveil des puissances de l'âme, d'un retour aux sentiments désintéressés.

L'Europe traverse la crise la plus grave de son histoire. Les espoirs qui restent c'est sur des forces secrètes ou supérieures qu'il faut les fonder.